

Panorama Canada Coups de coeur documentaire

Numéro 193, novembre–décembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1997). Panorama Canada : coups de coeur documentaire. *Séquences*, (193), 32–33.

PANORAMA CANADA

COUPS DE CŒUR DOCUMENTAIRES

PÂTÉ CHINOIS

SINO-PASTA

Dans cette fable documentaire, Philippe Falardeau, issu de la *Course destination monde* de Radio-Canada, rend hommage à la détermination et à l'éthique de travail des immigrants chinois qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil. Le jeune réalisateur québécois part candidement à la recherche de leurs anecdotes d'immigration, de souvenirs, de recettes et de retraites. À l'humour savoureux s'ajoute une curiosité respectueuse et amicale, destinée à mieux découvrir ces exilés volontaires à la veille du transfert de Hong Kong vers leur Chine natale. De leur contribution importante à la construction du chemin de fer pan-canadien (plusieurs y

ont laissé leur vie) jusqu'à leur incontournable destinée de *washy-washy-cookie-cookie* (en buanderie et au resto), Falardeau s'évertue à tirer les vers du nez à ces gens à la fois secrets et accueillants.

Le point de départ de ce jeu anthropologique est la démarche d'un riche homme d'affaires hongkongais, désireux d'investir dans un restaurant chinois au Canada, de *Terra-Nova* jusqu'à Vancouver. À cette fin, Falardeau fait le tour du pays pour rencontrer tant les restaurateurs bien seuls dans leurs petits coins perdus des Territoires du Nord-Ouest et des villages atlantiques, que ceux qui peuvent se camoufler dans les Chinatowns des métropoles.

Le film se déroule un peu à la façon d'un dessin animé multiforme. Le rythme est rapide, les scènes de bourse hongkongaise succédant à

celles de cuisines de restaurants chinois d'hier et d'aujourd'hui à la façon de clips. Les commentaires en voix off tantôt informatifs, tantôt en clin d'œil dérisoires aux documentaires québécois d'autrefois, servent à alimenter le parcours des cuisines et les rencontres avec les Chinois.

Le réalisateur revient au passage sur quelques bribes de l'histoire quelque peu honteuse du traitement réservé aux Chinois en *la terre de nos aïeux*. Falardeau note également la difficulté d'intégration d'un peuple qui s'éclipse derrière son travail au profit de la génération suivante et qui en oublie parfois même d'apprendre la langue de ses hôtes. Ce documentaire de Falardeau se transforme ainsi en une leçon d'anthropologie contemporaine sur une vague d'immigrants qui participent activement à sculpter le visage du panorama canadien.

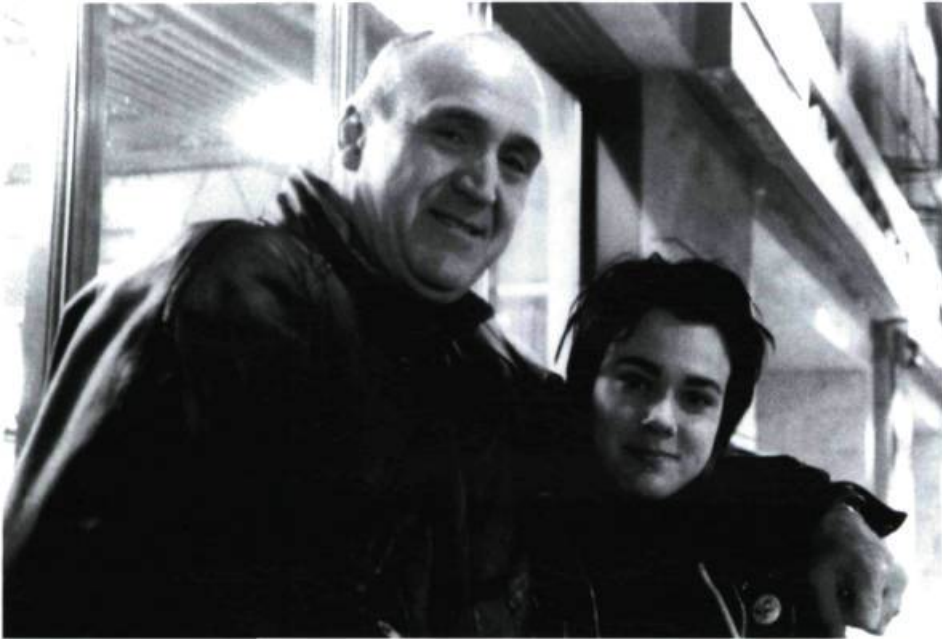


Pâté chinois

CONFESSIONS OF A RABID DOG

POÉSIE D'UN CHIEN DE RUE

Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac explique comment le personnage de Louis se hâta de déplaire *exprès* par crainte de déplaire *naturellement*. Et c'est un peu ce que laissent entendre les témoignages des héroïnomanes en rémission que John L'Écuyer interviewe dans son documentaire poétique, *Confessions of a Rabid Dog*. Ce jeune auteur montréalais, fort du succès de *Curtis's Charm* (1995), se fait un devoir de ramener au grand écran et à un certain public les fonds de ruelles où des gens vivent par choix. La norme, la fameuse norme, les a exclus. Mais l'héroïne leur laisse choisir la façon de vivre leur isolement et les fortifie. S'ils sont en marge, c'est maintenant bien parce qu'ils le veulent.



Confessions of a Rabid Dog

L'Écuyer a confié que son but était de montrer comment les gens en viennent à se réfugier dans la drogue, tout en redonnant une certaine humanité aux visages des héroïnomanes. Se faufile habilement entre les dangers du sensation-

nel et du romantisme, il dresse un portrait malgré tout *regardable* de ces marginaux.

L'Écuyer gagne son pari. Il rencontre des *Don Juan Junkies* de Montréal, des vrais, et les laisse parler spontanément de leur vécu, insérant

sporadiquement des anecdotes de son propre passé troublé. Selon lui, la condition *sine qua non* pour faire un documentaire légitime sur cette réalité solitaire et méconnue est d'avoir soi-même vécu les dessous de la dépendance à la drogue et de son pendant inévitable, la prostitution.

La poésie narrative en voix off du réalisateur ajoute une dimension parfois tendre, parfois violente, mais toujours très touchante à la noirceur de l'enfer des *accros*. Un débit un peu moins rapide de la part de l'auteur aurait sans doute permis de mieux absorber et savourer la douceur amère de ses commentaires. Le noir et blanc granuleux permet quant à lui de mieux rêver à l'insondable magnétisme de l'univers du *Velvet Underground*, des Lou Reed, Andy Warhol et Keith Richards auxquels font souvent référence les interviewés: *Fuck the world and I'll survive*, dit-on. L'Écuyer laisse les images parler d'elles-mêmes: les yeux cernés, le visage d'allure pâteuse, et la proximité de la nausée se font sentir. Au-delà de la montée initiale bienfaitrice puis du rassurant effet de lenteur de la drogue, les ravages de la dépendance ne peuvent être camouflés. **S**



Alain Zaloum

SUSPICIOUS MINDS

Entre deux feux

Ceux qui suivent plus ou moins la carrière des jeunes réalisateurs locaux ne manqueront pas de souligner la présence, dans la section *Panorama Canada*, de **Suspicious Minds**, le second long métrage (après **Canvas**) d'Alain Zaloum. Avec seulement ces deux titres à son curriculum vitae, on a l'impression que Zaloum n'est encore qu'au début de sa carrière. C'est oublier qu'il a coproduit et réalisé 32 épisodes de la série *The Painted House* pour WTN et Paragon – et surtout qu'il a mis sur pied sa propre maison de production, Slingshot Productions Inc.

Suspicious Minds (que le cinéaste a écrit en collaboration avec Brenda Newman, comme pour son film précédent et comme pour son prochain, une comédie romantique intitulée **Taxman**) fait partie de ces thrillers au dénouement à deviner et qui vous emporte, à travers une série de faux-semblants bien amenés, à la découverte d'une intrigue adroitement ficelée.

Il est vrai que le côté technique dépasse la performance de Patrick Bergin, celui qui terrifiait Julia Roberts dans **Sleeping With the Enemy**, et qui se contente ici de rouler trop souvent les yeux, oubliant qu'il est censé être le personnage principal. Pour leur part, les autres interprètes tirent finement leur épingle du jeu: Jayne Heitmayer, sorte de blonde au regard fatal (sortie de l'Université McGill), déjà vue dans les téléseries *Sirens* et *The Outer Limits*; Vittorio Rossi, acteur et auteur dramatique connu, issu, lui, de Concordia; et notre Daniel Pilon national (et international) dont le jeu, toujours sensible et retenu, ne semble rien avoir perdu de sa fraîcheur d'autrefois.

M.E.